

POLICULTURES

Avril 2015

La LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 191

page 4 > Spectacle vivant : l'inquiétude des professionnels, page 4 : Cité de l'architecture : un diagnostic de la Cour des Comptes, page 5 > Degas chez les impressionnistes, page 6 > Bonnard, des vues sur le bonheur, page 7 > La chronique de Jacques Bertin : des mots sans suite, page 8 > Montbéliard redécouvre le peintre Albert André, page 9 > Le cirque Arlette Grüss, trente ans de croissance, page 10 > Le musée de l'Oise invite à redécouvrir Amédée de la Patellière, page 11 > Un mois culturel en bref, page 12 > Notes de lecture : commémorer !

COMBAT PERDU

Qu'est-ce qui a changé dans l'approche des politiques culturelles depuis la création du ministère de la culture ? c'est un exercice auquel on était tenté de se livrer après avoir regardé la sélection de documents de l'INA que le comité d'histoire du ministère avait sélectionnés pour un survol de cette période. Et une réflexion vient aussitôt à l'esprit : si des succès ne sont pas niables, il reste un grand échec, le combat perdu contre l'industrie du divertissement, ce que le premier ministre des affaires culturelles, André Malraux, appelait les usines de rêve. "Les usines de rêve ne sont pas là pour grandir les hommes, elles sont là très simplement pour gagner de l'argent", disait-il.

Cet échec relativise le débat classique entre démocratisation et démocratie culturelle : les deux termes de cette fausse alternative y ont perdu. Et on s'est enfoncé dans une querelle dommageable sur la culture de l'élite et la culture populaire.

Dans tout cela, on sait qui a perdu : l'art et la culture. Qui ne constituent plus l'impératif vital qu'ils devraient être pour la société. On en voit les effets dans la réponse d'un certain nombre de collectivités territoriales à la crise des finances publiques : la culture est sacrifiée, parce qu'elle n'est pas considérée comme essentielle. Et l'État lui-même ne semble pas porté par une exigence vive.

Philippe Pujas

CULTURE ET ÉTAT, DE L'HISTOIRE AU BILAN

C'est un exercice intéressant auquel s'est livré un soir d'avril, à la BNF, le Comité d'histoire du ministère de la culture, avec l'aide de l'INA (Institut national de l'audiovisuel) : survoler par l'image près de soixante ans de politique culturelle de l'État, et assortir cette projection de commentaires d'historiens et d'acteurs d'une partie de cette période. On voit défiler des ministres, de Malraux à Christine Albanel en passant naturellement par Jack Lang. On y voit les constantes et les évolutions, entre démocratisation et démocratie.

Survol qui certes ne dit pas tout, mais qui, malgré la puissance simplificatrice de l'image, et plus encore celle des courts extraits, permet d'accompagner la réflexion sur cette longue période.

Le débat sur la démocratisation commence avec la constitution du ministère des Affaires culturelles, taillé sur mesure pour Malraux.

Lire la suite page deux



La Maison de la Culture du Havre, la première inaugurée par Malraux, est symbolique des ambiguïtés et des limites d'une politique : utilisant, pour faire vite, un musée en construction qui n'avait pas été conçu pour le projet généraliste des maisons de la culture, il est revenu à sa vocation première de musée, alors que le programme des maisons de la culture a été vite interrompu.

L'ACTION CULTURELLE D'ÉTAT DE L'HISTOIRE AU BILAN

SUITE DE LA PAGE UNE

C'est Malraux lui-même qu'on entend dire en substance que l'art est la religion du siècle. Cette haute idée de la culture va avec l'ambition de faire partager les chefs-d'œuvre par le plus grand nombre. On reprochera beaucoup à Malraux, ensuite, d'avoir pêché par illusion ou naïveté : il aurait trop cru au contact direct avec l'œuvre, sans le concours de la médiation. C'est évidemment caricatural. Présidente du comité d'histoire, Maryvonne de Saint-Pulgent rappelle en présentant la soirée que le ministère des affaires culturelles s'est construit par scission du ministère de l'éducation nationale, et donc, pour exister, en opposition à lui. Reste de cette période malrucienne l'ambition, non réalisée, de couvrir la France de maisons de la culture, cathédrales de l'art d'où devait partir l'évangélisation...

"CE QUI ÉLÈVE LA VIE"

A cette conception d'une culture offerte au peuple s'opposera celle qu'incarnera Jack Lang, mais qu'on voit déjà s'exprimer chez Edmond Michelet et Jacques Duhamel, ministres de la culture de Jacques Chaban-Delmas au début des années 70, emportés l'un et l'autre trop tôt par la maladie : le souci de laisser s'exprimer les citoyens, d'encourager leur propre créativité et leurs pratiques. Ces années voient dans la culture, selon l'expression du Pierre Emmanuel, président de la commission des affaires culturelles du VI^e plan (qu'on aurait aimé entendre dans ces extraits d'archives, comme on aurait aimé entendre Edmond Michelet), « tout ce qui élève la vie ». Le rapport de cette commission évoque « le pouvoir créateur et l'autonomie de la personne », face à la pression des techniques « génératrices de massification, d'uniformisation et de consommation passive toujours accrue ». C'était, alors, porter une conception exigeante de la démocratie culturelle. Elle n'oppose pas démocratisation à démocratie ; les deux termes se complètent.



Degas : la visite au musée (à voir dans l'exposition au musée des impressionnismes de Giverny (page 5))

l'expression des citoyens dans le décret d'attribution de son ministère, et on considérera cet acte comme un moment essentiel de la vie du ministère. Ironie de l'histoire, quand on célébrera le cinquantenaire du ministère, Jack Lang lui-même prendra ses distances avec ce décret, assurant qu'il avait été rédigé entre deux portes..., et affirmant que la "défense de l'art" a toujours été le cœur de sa politique.

LES ANNÉES LANG

Un de ces moments que la caméra, hélas, n'a pas surpris. Elle a bien enregistré, en revanche, le futur ministre en 1979, annonçant "un vrai cinéma vivant, un vrai théâtre vivant", et le fringant ministre tout neuf de 1981, énonçant ses priorités, insistant sur l'éducation artistique. Éducation artistique dont on rêve toujours, sans mesurer que des progrès ont quand même été réalisés, notamment quand Jack Lang était ministre de l'éducation nationale. De ces premières années Lang, on revit les combats : le prix unique du livre, dénoncé par la FNAC qui prédisait une chute drastique du nombre de livres vendus ; le fameux discours de Mexico contre l'impérialisme de l'industrie américaine du divertissement. Est-on si loin de Malraux, celui des maisons de la culture, qui dénonçait, en inaugurant celle d'Amiens, les « usines à rêve » qui « ne sont pas là pour grandir les hommes », mais « très simplement pour gagner de l'argent » ? C'était temps où les rapports avec l'industrie se teintaient d'enjeux culturels, et qui semblent bien lointains. C'est contre ce déferlement de l'industrie, qui se trouvait principalement américaine, qu'est né, porté par la France, le concept d'exception culturelle, qui déviara plus tard vers celui de diversité culturelle, lequel prétendra défendre le même droit à considérer la culture comme autre chose qu'une simple marchandise, et à attacher des droits internationaux à ce principe, mais qui sera en fait la promotion du multiculturalisme, soit une tout autre chose.

Jack Lang visera moins haut quand, dix ans plus tard, il formalisera cette ouverture vers

L'ACTION CULTURELLE D'ÉTAT DE L'HISTOIRE AU BILAN

SUITE DE LA PAGE DEUX

Ce vaste tour d'horizon fait, se pose nécessairement la question de l'influence de l'action politique sur la réalité d'aujourd'hui. On mesure des éléments concrets : la librairie a survécu, le cinéma français a demeuré dans sa production et dans sa diffusion, le réseau interrompu des maisons de la culture a donné la base des scènes nationales, le pays a été quadrillé par de nombreux équipements culturels, à commencer par un réseau dense de bibliothèques.

Mais la grande ambition du sens semble s'être perdue dans les sables. Ce qui est devenu central dans les discours, donc dans les préoccupations affichées des responsables, c'est la dimension économique, et même marchande, de la culture. Les responsables d'institutions sont sommés d'être des managers. Il y a comme un renversement des priorités. Et il y a l'immense échec de la télévision, enjeu stratégique que l'État n'a pas su gérer, cédant devant les intérêts commerciaux, incapable de faire respecter l'obligation d'une présence culturelle, y compris sur les chaînes du service public. Il est révélateur que la télévision soit absente du survol de l'INA.

L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES

Et les Français, pendant ce temps ? Leurs pratiques culturelles ont beaucoup changé, durant cette longue période. Elles ont même changé sur des durées plus courtes, comme le montre la lecture des « chiffres clés » de la culture et de la communication, dont l'édition 2015 vient de paraître. Mais, dans ces changements, la part des politiques publiques de la culture n'est pas toujours mesurable, entre effets directs et accompagnement des évolutions économiques ou techniques.

Les chiffres clés permettent de mesurer,

pour certains indicateurs, des mouvements sur longue période. Qu'y voit-on ? Des contrastes. Le plus frappant, au premier regard, est le recul de la part de la culture dans les dépenses des ménages. Un recul amorcé en 1995, après des années de croissance, et qui s'est accéléré à partir de 2002. Trois moments : 2,41% des dépenses en 1980, puis 2,75% en 1995, et 1,96% en 2013. Le Département des études du ministère (DEP) explique ce recul par « un ralentissement des prix plus marqué que dans l'ensemble de l'économie ». A compté, bien sûr, la baisse des prix des matériels, ainsi que celle des CD et des DVD. Il nous est rappelé ainsi que le secteur a été un de ceux qui ont été le plus touchés par les révolutions techniques.

CHANGEMENTS STRUCTURELS

Mais cette évolution s'est accompagnée d'une modification sensible de la structure de la consommation culturelle. Grands gagnants : les spectacles et le patrimoine, dont la part dans la consommation des ménages en biens et services culturels est passée de 9% du total en 1980 à 20% en 2013. Quand on regarde les choses de plus près, on constate des éléments positifs. Le public du théâtre s'est accru depuis 1973. Après avoir fléchi entre 1973 et 1981, il a cru

régulièrement et spectaculairement après 1981 et, signe particulièrement intéressant, la croissance a été nette chez les plus jeunes : 17% des 15-24 ans étaient allés au moins une fois au théâtre dans l'année en 1973, ils n'étaient plus que 11% en 1981, et 28% en 2008. Influence des politiques ? on constate que dans d'autres pays, le théâtre est encore plus fréquenté qu'en France. Et que dire de la croissance forte des pratiques artistiques en amateur, que la politique de l'État a peu encouragées ?

D'autres évolutions sont négatives : le public des concerts de musique classique s'est contracté et a vieilli, les budgets d'acquisition des musées ont été sacrifiés, le nombre de grands lecteurs a diminué.

Faut-il voir des signes dans les séquences choisies par le Comité d'histoire ? Malraux est accompagné de De Gaulle à l'inauguration de la Maison de la culture, Mitterrand est aux côtés de Jack Lang pour celle du Zénith de Paris, ouvrant une séquence purement commerciale, puisque les Zénith seront concédés à l'industrie musicale et seront un des signes de l'abandon d'une ambition publique dans le secteur de la variété et de la chanson.

Chiffres-clés statistiques de la culture et de la communication Diffusion Documentation française

La montée du tourisme

La fréquentation des musées a sensiblement augmenté ces dernières années, constate-t-on à la lecture des "chiffres-clés". Entre 2008 et 2013, la fréquentation des "musées de France" est passée de 55,7 à 63,4 millions de visiteurs. Mais la fréquentation est très concentrée : elle se situe pour 60% en Ile-de-France, et les cinq premiers musées enregistrent 40% de la fréquentation totale.

L'ensemble des sites patrimoniaux, musées et monuments, a connu une forte croissance, d'origine principalement touristique : les trois quarts de la fréquentation des lieux culturels sont le fait des touristes, relèvent les "chiffres-clés" : 40% pour les touristes nationaux, 35%

pour les touristes étrangers, et 25% seulement pour des résidents français.

Cette situation n'est pas sans conséquences. La démarche commerciale est devenue centrale. L'implantation du Centre Pompidou à Metz et du Louvre à Lens s'explique au moins autant par une ambition touristique que par un souci de développement culturel. Et cette attention à la fréquentation plus qu'à des considérations artistiques explique la programmation de certaines expositions, comme celle que le Centre Pompidou a consacrée en 2013 à Roy Lichtenstein (meilleures entrées de l'année avec un total de 546 000 entrées, nous rappelle "Les chiffres-clés")

SPECTACLE VIVANT : L'INQUIÉTUDE DES PROFESSIONNELS

RENDEZ-VOUS

MAÎTRES SCULPTEURS
DE CÔTE D'IVOIRE



La si prisée sculpture traditionnelle africaine n'est pas seulement le fait d'artisans anonymes, reproduisant des modèles. Elle est aussi marquée par des maîtres qui peuvent être identifiées. C'est le propos, preuves à l'appui trouvées en Côte d'Ivoire et au Liberia, de l'exposition qui fait escale au Musée du Quai Branly.

Les maîtres de la sculpture
Jusqu'au 26 juillet
www.quaibrantly.fr

LIVRE RARE

20 000 visiteurs, professionnels et amateurs, sont attendus du 24 au 26 avril au Salon International du Livre Rare et de l'Autographe, de l'Estampe et du Dessin, qui se tient à Paris, au Grand-Palais. Le thème de l'année, « police de caractère », met à l'honneur le Fonds Historique de la Préfecture de Police de Paris.

www.salondulivreancienparis.fr

Le Syndeac s'inquiète des révisions budgétaires en cours d'année et sans concertation, qui mettent à mal des établissements et des projets

Le Syndeac a écrit, le 17 avril, à la ministre de la culture. Objet de sa missive : dénoncer l'attitude de certaines équipes municipales, et souligner les conséquences graves de ces agissements sur la vie d'institutions dont l'équilibre repose sur des conventions respectées entre elles-mêmes, l'État et les collectivités territoriales.

"Depuis le déconventionnement du Forum Culturel du Blanc Mesnil, nous assistons régulièrement à des baisses brutales de subvention des établissements labellisés par de nouvelles équipes municipales, sans qu'aucune instance de concertation préalable entre les partenaires ne puisse être mise en œuvre", rappelle le Syndeac, qui note aussi que "aujourd'hui, ce sont

des centres d'art, des scènes nationales comme l'espace Malraux de Chambéry, ou des centres dramatiques comme le TNT de Toulouse dont l'avenir proche est menacé".

Le Syndeac en appelle à l'État, estimant que son rôle ne peut se résumer à une expertise de la situation ou à une menace de délabellisation "qui ressemblerait à une désertion des territoires". Il demande qu'un médiateur soit missionné "de façon rapide et contraignante chaque fois qu'un établissement artistique et culturel public est mis en péril", et la mise en place d'une mission parlementaire.

Le SYNAPI

Le SYNAPI (syndicat national des arts vivants, qui regroupe des compagnies et des structures indépendantes) a exprimé, lors de son assemblée générale les 14 et 15 mars, sa préoccupation en affirmant vouloir "s'opposer à toute mesure de restriction budgétaire, de fermeture de lieux et plus généralement de désengagement des politiques publiques locales ou nationales". Son nouveau Conseil national se dit "particulièrement mobilisé et vigilant" sur la réforme territoriale et l'intermittence.

CITÉ DE L'ARCHITECTURE : UN DIAGNOSTIC DE LA COUR DES COMPTES

"La cohérence du projet scientifique et culturel actuel - qui vient seulement d'être élaboré dix ans après la création de l'établissement - suscite encore des interrogations : à la fois dépôt de moulages et de reproductions de peintures témoignant de l'architecture française du moyen âge au 18e siècle, galerie de maquettes et de documents audiovisuels présentant l'architecture des 19e et 20e siècles, lieu de formation pour les architectes du patrimoine, scène

d'exposition de la création architecturale contemporaine, centre de débats sur celle-ci et sur les problématiques connexes de la ville, la CAPA vise des objectifs multiples pour des publics et selon des modes d'intervention différents."

C'est le jugement que porte la Cour des comptes dans le premier rapport qu'elle consacre à la Cité de l'architecture et du patrimoine, née du rapprochement entre le musée des monuments français,

l'Institut français d'architecture et l'École de Chaillot.

La Cour formule une vingtaine de recommandations, notamment : mieux définir les missions respectives de la CAPA, du musée d'Orsay et du Musée national d'art moderne ; rationaliser la programmation ; renforcer la coopération de l'École de Chaillot avec les écoles nationales d'architecture.

www.ccomptes.fr

DEGAS CHEZ LES IMPRESSIONNISTES

Degas exposé à Giverny, pourquoi donc ? était-il impressionniste, se demande le musée des impressionnistes, qui se garde bien de donner une réponse

Degas était-il impressionniste ? c'est la question que pose le musée des impressionnistes de Giverny, qui consacre une exposition au peintre des danseuses et des chevaux. Question imprudente : si la réponse est négative, que diable vient-il faire à Giverny ? On soupçonne donc les organisateurs de vouloir dire qu'il l'est au moins un peu.

Ils le font avec prudence. C'est que les pièces à conviction fournies, c'est-à-dire les œuvres exposées, sont plutôt à charge ; elles argumentent pour une vraie distance entre l'impressionnisme et Degas. Ce qui ferait de celui-ci un impressionniste incontestable, c'est qu'il participa à presque toutes les expositions impressionnistes historiques. Mais que de distance avec le mouvement, à commencer par son attitude à l'égard de la peinture en extérieur, dont il dira pis que pendre, avec un rien de provocation !

Laissons cette querelle qui n'a, au fond, pour le visiteur, aucune importance. Ce qui est important pour lui, c'est ce qu'il vient voir. Et là, foin d'arguties, il suffit de



regarder et d'admirer. Ses paysages sont peints de mémoire. Dominent dans l'exposition des pastels légers, très épurés, comme si le souvenir avait décanté les images.

UNE AUTRE SENSIBILITÉ

Il y a aussi chez Degas une sensibilité aux scènes de la vie sociale, centrale dans son œuvre, et qui le distingue. On le voit aux incontournables scènes de danseuses, de repasseuses ou de courses, mais aussi, par exemple, dans le « bureau de coton », où est encore dans l'admirable « Visite

au musée », où sa maîtrise de la couleur est au sommet.

L'exposition est montée en relation étroite avec le musée d'Orsay, qui est largement impliqué dans la vie du musée des impressionnistes. Son président, Guy Cogeval, en est vice-président, et l'exposition Degas est charpentée par les nombreux prêts d'Orsay, dont le poids a aussi été important pour convaincre les grands prêteurs étrangers. Opération exemplaire de ce qu'est la politique du musée d'Orsay hors les murs. Il n'est pas question, comme l'ont fait le Louvre à Lens et le Centre Pompidou à Metz, de créer des antennes dont le coût se révèle élevé. Le choix est de coopérer avec des institutions existantes, où les collections du musée peuvent alimenter des expositions significatives, et entraîner d'autres partenaires.

Degas, un peintre impressionniste ?
99 rue Claude Monet Giverny
Jusqu'au 19 juillet
www.mdig.fr



RENDEZ-VOUS

JARDINS À CAHORS

La 10^{ème} édition du festival « Cahors Juin Jardins » permettra, une nouvelle fois, de découvrir les 25 « jardins remarquables » de la ville, transformés par le regard d'artistes. L'édition de cette année a pour thème « le jardin paysage », autrement dit la rencontre entre la nature et la culture, explique la directrice artistique du festival Isabelle Marrou. Trois projets sont en vedette cette année : ceux de l'atelier YokYok, de Catherine Baas et de Caroline Boussou, lauréats de l'appel à projets que le festival lance depuis cinq ans. Parmi les animations qui ponctueront le festival, un marché aux livres et aux plantes.

4 au 7 juin
cahorsjuinjardins@hotmail.fr

LES YONETANI À MAUBUISSON



Ken et Julia Yonetani sont Australiens, d'origine japonaise. Ils exposent dans le superbe décor de l'abbaye de Maubuisson. Ils y exposent leur maîtrise technique du sel et du verre d'uranium, et leur discours écologiste, dans des installations qui sont sublimes par le lieu,

Jusqu'au 30 août
Saint-Ouen l'Aumône (Val d'Oise)

BONNARD, DES VUES SUR LE BONHEUR

Le musée d'Orsay accompagne le peintre sur "les chemins de l'Arcadie". Un voyage qui rappelle à ceux qui l'auraient oublié que Bonnard est parmi les plus grands de son siècle

Bonnard au musée d'Orsay : il semble que c'était le bon moment. Le bon moment, à travers cette exposition d'une remarquable qualité, pour situer Pierre Bonnard à sa place : l'une des toutes premières de son temps, aux côtés d'un Matisse qui fut son ami.

Il y a eu, déjà, des expositions Bonnard. Le Centre Pompidou en présenta une, considérable, en 1984. Et le musée d'art moderne de la Ville de Paris lui rendit hommage en 2006. Mais la tendance générale était à ne pas bien le voir. La peinture, surtout figurative, n'avait pas très bonne cote, et celle de Bonnard, avec ses fausses sagesses et son agaçante tendance à parler du bonheur, appelait une condescendance bienveillante. Il y avait bien quelques esprits lucides ou amoureux, comme Jean Clair (organisateur de l'exposition de 1984) et Guy Goffette, mais, pris par l'ambiance générale, les yeux regardaient mal.

Voilà que, l'ambiance générale se mettant à changer, et les années ayant passé qui permettent de réévaluer le XX^e siècle, on se met à mieux regarder cet homme qui suivit son propre chemin avec constance et une inventivité subtile. Il y a dans la peinture de Bonnard ce qu'on peut y voir d'emblée, et que traduit le titre de



l'exposition, *Peindre l'Arcadie : les chroniques d'un bonheur paisible*, dans des décors qui inclinent à la nostalgie d'un paradis disparu. Et certes, il y a ce premier degré de lecture, dans cette œuvre, et ce premier degré fait du bien par les temps qui courent. Mais le bonheur qu'inspire Bonnard ne doit pas seulement à ce qu'il raconte, lui dont l'une des phrases les

plus célèbres est : "il ne s'agit pas de peindre le monde, il s'agit de rendre vivante la peinture". Ce qui fait de lui l'un des plus grands, c'est son art de peindre, son audace dans l'exploitation de la surface du tableau, dans les couleurs, dans le trait, dans le cadrage. C'est son génie de la peinture.

Jusqu'au 19 juillet

POUSSIN, DIEU ET LES BAROQUES

Quels étaient les rapports de Poussin avec Dieu? C'est la question que proposent les commissaires d'une exposition au Louvre. Réponse du visiteur: académiques. Le Poussin des scènes religieuses est sans âme, et vite ennuyeux, n'en déplaît à tous ceux qui voudraient le faire passer pour le plus grand peintre français. Ses scènes de genre ne vibrent pas de l'émotion de la foi, elles ont le côté statique qui est la faiblesse de la peinture qu'il a imposée, et qui a exercé une si mauvaise influence sur sa génération et la suivante en France.

Par bonheur - par quelque perfidie, quelque coup bas contre le pape de l'académisme français? - cette exposition s'accompagne d'une

autre exposition, "La fabrique des saintes images", où des productions françaises des années 1580-1660 sont confrontées à des productions italiennes, c'est-à-dire au flamboiement du baroque, au Bernin, au Caravage et à Guido Reni, et au Français Simon Vouet. Guido Reni dont la foi ardente éclate dans l'œuvre, ci-contre, qui ouvre l'exposition, "Le christ au roseau" (dit aussi "Ecce Homo, notre illustr.).

Poussin et Dieu
La fabrique des saintes images
Jusqu'au 25 juin
Musée du Louvre



LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

DES MOTS SANS SUITE...

Education populaire. Non, ne partez pas ! J'étais dans mon auto lorsque soudain - sans aucune préparation média... - j'ai entendu madame El Khomri, Secrétaire d'Etat, déclarer à la radio qu'à cause de l'état des banlieues, il faudrait relancer l'Education Populaire... J'ai failli aller au fossé ! Stupéfiant ! Ce mot qui remonte au jour après plusieurs décennies de placard ! Puis un autre ministre (je n'ai pas noté son nom) a employé, le même mot, lui aussi, retranscrit par les médias tel quel, malgré son côté dangereusement ringard... Je n'en reviens pas.

Ah, il est loin le temps où une grande partie des élites intellectuelles, artistiques et politiques (des " militants ", on appelait ça) y croyaient et constituaient un mouvement, une masse, une vague. Le temps des scouts, des pionniers de la décentralisation théâtrale, de l'action culturelle, des socio-culs, le temps de croire dans le peuple ! Le temps où on pensait que le progrès de tous dépend du progrès de chacun et inversement. Mais 68 est passé par là (l'abandon du peuple par les 68tards déçus qu'il n'ait pas marché dans la révolution). L'élite intellectuelle et artistique s'est installée dans le haut du panier. L'intelligence a perdu de vue ces beaufs toujours disposés au populisme.

L'éducation populaire est une affaire de foi, de foi commune et ce ne sera pas facile de relancer la foi. Sans compter qu'il faudra se faire expliquer des mots étranges comme : Les-hauts-la-grange, aimejicées, sauciauquü... Et aller se perdre au delà du boulevard périphérique ! Pour le moment les médias n'ont pas réagi, semble-t-il. Ils sont en train de chercher fiévreusement ce que peut signifier : (je vous le réécrit) éducation populaire...

cachets d'artistes. Un des grands tabous du XXème siècle est le montant des cachets payés aux artistes dans les lieux de spectacles de l'institution publique (Scènes nationales etc.) C'est la loi de l'offre et de la demande qui règne là, le libéralisme intégral. On n'a jamais entendu dire qu'aucune limitation aura jamais été suggérée par les autorités supérieures - même au nom de la crise actuelle qui touche, à la porte à côté, toutes les associations. La limitation obligatoire des cachets serait un acte de salubrité (de morale) publique. Elle contribuerait en outre à ouvrir la palette artistique et, en permettant d'organiser beaucoup plus de spectacles, apporterait du travail à un nombre plus important d'intermittents... Bref, favoriserait la création...

économie. L'économie, elle est malade ! Bon, d'accord. Faudrait que les Français se remette à bosser ! Bon, d'accord.

Mais on peut aller plus loin. Par exemple, on a calculé le temps perdu à se poser des questions inutiles à l'économie : c'est énorme ! La philosophie, la poésie... Au lieu de bosser !

De même, le fait de se tourner exagérément vers le passé - célébrer des anniversaires, faire un tour au cimetière... - étant susceptible de nuire à l'économie, de tels actes pourraient (devraient ?) devenir un délit. Se moquer de l'économie, bien sûr ; tant il est vrai qu'introduire le doute, c'est criminel, si l'on considère la compétition internationale ! Résister à la publicité, donc traîner les pieds, pourrait aussi constituer un délit. Et rouler trop lentement sur les routes (on a paxaafère !)...

radio. Je crois que vous n'allez pas me croire : j'ai entendu une chanson en langue nationale française sur France-Inter !

La grève de Radio-France a offert à l'anglais cette chouette nouvelle victoire (victory) : un fleuve presque ininterrompu de chansons dans cette langue. Cette radio, je l'ai surnommée Radio-Fouance, grâce à qui je connais maintenant plusieurs mots indispensables comme : sunshine, my love, morning, my life, travel, on the road, tonight, maillatte, chadause... Bref, ça a été du délire, pendant tous ces jours et nuits de matraquage (matrakaging). Au passage : somme colossale de droits d'auteurs envoyée aux angliches ! Et notre balance des paiements ? Bravo ! Vous y pensez ? Abandonnée toute seule sur le quai comme une orpheline et qui pleure à chaudes larmes en appelant au secours ! Quelle tristesse...

Oui, mais faut nous ouvrir à la culture du vainqueur ! Et Radio-Fouance, qui n'irait pas jusqu'à programmer du folklore français, non, a tout de même laissé passer un classique archaïque de 1960. En langue nationale française, je te mens pas ! Sais pas pourquoi. De l'humour, peut-être ? Du décalé ?

théâtre. Sérieux, maintenant. Une novation : les théâtres de grange qui se multiplient en province. Tel paysan retraité transforme sa grange inemployée ; un autre son garage ; on met cinquante, quatre-vingt personnes... Il me semble que le Québec fut pionnier dans cette affaire avec les " théâtres d'été " des années



soixante... Le bénéficiaire aujourd'hui est la chanson. L'appropriation de la culture par les gens, quand l'Institution est défaillante...

le monde nous échappe ? Ca va trop vite et en plus de ça, ça accélère sans cesse ? L'accélération comme avenir ? Comme présent ? Amis, contre les catastrophes où la contemporanéité nous entraîne, trainons les pieds ; la mauvaise foi est tout ce qui nous reste pour sauver le monde. La modernité, c'est comme la clim' : il nous faudra quelques décennies pour apprendre à gérer pépère cette invention qui nous fait un repas du dimanche glacé au restau - ou une angine dans le train à chaque fois...

Quelques décennies ? Mais la modernité est une bousculade. Une invention tous les trois ans ? La suivante sera dans trois mois ; l'autre dans trois semaines. Le moment de l'implosion s'approche et les enthousiastes continuent - car ils ont confiance dans l'avenir (l'avenir, qui dure trois semaines, trois jours, trois minutes...). Nous sommes quelques-uns à braver le moderneusement correct, qui cherchons désormais comment ralentir. Et c'est comme contre l'invasion de l'angloulille : il nous faut nous armer de mauvaise foi ; c'est devenu notre seule arme... Traîner les pieds devient une ardente obligation. Pour sauver l'avenir (le vrai)...

Panthéon. Il n'y a pas assez de femmes au Panthéon, il paraît. Ni de pauvres, d'après moi. Et je rêve d'y voir le Brave type inconnu. Vous imaginez le débat, au moment du choix, dans les journaux... Bourvil ? Fernandel ? Moi ? Mais moi, mon Panthéon est décousu... JB

MONTBÉLIARD REDÉCOUVRE LE PEINTRE ALBERT ANDRÉ

RENDEZ-VOUS

LA BELLE SAISON ... ET APRÈS ?

La « belle saison », c'est l'ensemble de manifestations qui font de du deuxième semestre 2014 et de 2015 un temps fort du spectacle pour l'enfance et la jeunesse. Plus de 800 "événements, projets et spectacles", ont compté ses initiateurs, un collectif de professionnels relayés par le ministère de la culture. Des journées d'études veulent marquer la mi-temps de cette "belle saison". Ateliers, débats, avec paroles d'artistes, de philosophes, de scientifiques qui « favoriseront échanges d'expériences et propositions pour pérenniser la dynamique impulsée dans les territoires. »

Ces journées sont organisées en partenariat avec La Chartreuse, le Festival d'Avignon et l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

4 au 7 mai

Villeneuve les Avignon et Avignon
accueil@chartreuse.org

MARIONNETTE

La 8ème biennale internationale des arts de la marionnette se déroulera à Paris, Pantin et neuf autres communes d'Ile-de-France. Pendant quatre semaines, elle réunira 28 spectacles pour 110 représentations. Elle est organisée par Le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, en coproduction avec la Ville de Pantin, et en partenariat avec la Maison des métallos

5 au 30 mai

www.lemouffetard.com

Le musée des Ducs de Wurtemberg honore un artiste un peu oublié, très présent dans ses collections

Albert André vécut à cheval sur le 19^e et le 20^e siècle. Il fut l'ami proche de Renoir, fréquenta Pissaro, Thadée Natanson, Ravel, Elie Faure. Il fut peintre et, si l'on excepte ses premières toiles fortement imprégnées par les nabis, et parfois des rappels de Renoir ou de Bonnard, les mouvements de l'époque semblent avoir eu peu de prise sur une œuvre abondante. Il s'accrocha à un réalisme solide où dominent les scènes d'intérieur.

Pour se faire une idée de ce peintre largement méconnu aujourd'hui, alors qu'il eut Durand-Ruel pour marchand et compta dans sa vie plus de 200 expositions en France et à l'étranger, notamment aux États-Unis, on peut aller au Musée du Château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard.

Ce musée est riche d'une cinquantaine d'œuvres du peintre, léguées en 1969 aux musées nationaux par celle qui fut son modèle puis sa fille adoptive, Jacqueline Bret-André, originaire de Belfort. Il y eut alors une grande cérémonie, des remerciements chaleureux, et une descente rapide vers les réserves. Conservatrice des musées de Montbéliard, Aurélie Veltz les y redécouvrit. Elle y trouva de l'intérêt, et décida donc de consacrer une grande exposition au peintre. Aux œuvres de sa collection, elle a ajouté des œuvres venues principalement du grand musée Albert André, celui de Bagnols-sur-Cèze (Gard) dont le peintre fut le conservateur et qui lui est maintenant dédié.



Jeune femme assise près d'une fenêtre, 1930, huile sur toile 55 x 46,5 cm

Cette exposition illustre la politique des musées de Montbéliard, riches d'une collection de plus de 600 000 numéros dans les arts, les traditions populaires et les sciences. L'exploitation de ce fonds est un des objectifs majeurs des musées et de la ville.

ART CONTEMPORAIN

On le constate aussi dans une deuxième exposition, plus modeste, présentée dans le Musée du Château : un accrochage qui rassemble des œuvres des collections patrimoniales et des œuvres de la collection d'art contemporain que le musée a commencé de constituer dans les

années 70. L'excellent peintre local Georges Bretegnier (dont Jacqueline Bret-André était une petite-cousine) y côtoie Philippe Favier, Patrick Loste et Sarkis. On se prend maintenant à rêver d'une exposition consacrée à la plus grande personnalité locale de la peinture, Jean Messagier.

1. « Albert André, intimité d'un peintre réaliste », jusqu'au 27 septembre.

2. « Explorations, voyage au cœur des collections », jusqu'au 16 août

LE CIRQUE ARLETTE GRÜSS, TRENTÉ ANS DE CROISSANCE



Spectacles dans une tradition mise au goût du jour, gestion rigoureuse et technologies sophistiquées : une recette qui marche

Le cirque Arlette Grüss fête ses trente ans, avec un regard plus que satisfait sur les années passées. Il a de quoi : il est aujourd'hui, avec plus de 500 000 entrées par an, un des premiers cirques de France (assez loin, cependant, de Pinder et de ses 1 500 000 entrées). La recette du succès : le respect de la tradition, et une gestion d'entrepreneur rigoureux.

Un homme au cœur de la réussite :



Gilbert Grüss, le fils de la fondatrice décédée en 2006.

Le réflexe d'entreprise, il est à l'œuvre pour la célébration du trentenaire, largement médiatisée. La médiatisation est une arme à double tranchant : si la marchandise ne plait pas, elle est contre-productive. Gilbert Grüss a confiance dans ce qu'il vend. Et notamment dans le spectacle anniversaire, qui s'achève sur un spectaculaire ballet de motos à l'intérieur d'une boule. Un numéro qu'on voit cette année et qu'on ne reverra plus sous le chapiteau Arlette Grüss : le spectacle est renouvelé tous les ans.

Ce renouvellement est indispensable dans l'équilibre de fonctionnement qu'a trouvé Gilbert Grüss. Son cirque a un nomadisme tempéré : il arpente toujours les mêmes terres. Son calendrier annuel varie peu d'une année à l'autre. Il débute à Bordeaux, sur les Quinconces qu'Alain Juppé met à sa disposition pendant six semaines, et parcourt ensuite la France à travers les mêmes étapes. Et des rendez-vous immuables : Dunkerque à Pâques, Strasbourg à Pentecôte, parce que l'aumônier des gens du voyage s'y trouve. Il a

ainsi, au fil des ans, fidélisé un public, ce qui lui permet de s'installer dans chaque ville pour plusieurs jours.

A ce public, il offre ce qu'il attend : la tradition du cirque, avec ses chevaux, ses acrobates, son orchestre, ses clowns et ses fauves. Qu'il y ait encore des fauves dans des cirques divise l'opinion. Ici, on plaide que les animaux ne sont pas malheureux, et on en cherche une preuve dans la ménagerie, où le plus grand soin est apporté à leur confort. La preuve la plus forte, on la trouve cependant dans le spectacle lui-même, avec l'étonnant numéro du dompteur Manuel Farina : on voit rarement un tel rapport, qui paraît par moments complice, entre des fauves et un dompteur. On est frappé, en particulier, de la relation que Manuel Farina a établie avec un lion blanc.

Porte-drapeau du cirque traditionnel, le cirque Arlette Grüss n'a pas hésité à intégrer les apports du nouveau cirque. Cela se voit, notamment, dans le soin apporté à l'esthétique générale, celle des camions de la caravane comme celle du chapiteau ou celle du hall d'accueil, particulièrement soigné. Autre forte intrusion de la modernité, l'usage sophistiqué des nouvelles technologies, aussi bien pour le montage du chapiteau que pour les lumières.

Le cirque Arlette Grüss en chiffres

135 personnes, dont 40 artistes
17 nationalités
2 jours et demi pour installer, 7 heures pour ranger
28 villes dans l'année, à peu près toujours aux mêmes dates
Un chapiteau de 2700 mètres carrés de toile et de 7,5 tonnes, contenant 1830 places.

LE MUSÉE DE L'OISE INVITE À REDÉCOUVRIR AMÉDÉE DE LA PATELLIÈRE

RENDEZ-VOUS

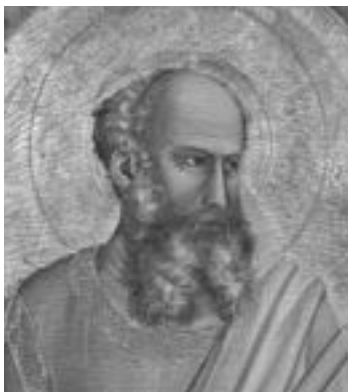
LA PEINTURE DE COUR ET LE GÉNIE

Choc de l'actualité des expositions: on peut voir à Paris, simultanément, une exposition Velazquez et une exposition sur les Tudors, et, dans l'une et l'autre, des portraits de souverains ou de grands. De l'une à l'autre, il y a la distance entre l'application du peintre de cour et la liberté du génie créateur. On va voir les Tudors pour l'histoire tourmentée et fascinante de la dynastie, on va voir Velazquez non pour Philippe IV mais pour Velazquez.

Les Tudors, musée du Luxembourg, jusqu'au 19 juillet
Velazquez, Grand-Palais, jusqu'au 13 juillet

L'ŒIL DE LONGHI

Une immense culture, un regard



acéré et sûr: Roberto Longhi fut un grand collectionneur et un grand critique. Il fut l'auteur de réattributions remarquées, comme ce Giotto, qui figure dans la belle exposition que le musée Jacquemart-André consacre aux "passions de Roberto Longhi", de Giotto à Caravage, en passant par Ribera, Mattia Preti et d'autres.

Jusqu'au 20 juillet
www.giotto-caravage.com

Un conservateur avisé eut un jour l'idée de faire entrer au musée départemental de l'Oise un très beau tableau du peintre. Et voilà pourquoi une exposition y fait aujourd'hui étape, après Nantes et Roubaix.

Amédée de la Patellière a eu une carrière brève. Sa production se concentre sur à peine plus de dix ans, entre la fin de la Première Guerre et sa mort prématurée, à 42 ans, en 1932. Il laisse une œuvre abondante - plus de 800 pièces - mais largement négligée. Une exposition, qui achève à Beauvais un périple commencé à Nantes et poursuivi à Roubaix, permet de porter sur lui un regard large, le premier qui soit proposé depuis 1945. Il y avait eu, alors, une rétrospective au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

FIDÉLITÉ

Son œuvre, pourtant, vivait sa vie. Elle réunissait des collectionneurs fidèles, et quelques conservateurs, dont celui du musée de l'Oise qui se portait acquéreur en 1986 d'un tableau considérée aujourd'hui comme l'un des plus beaux de sa collection du XX^e siècle, *Baigneuses à Bandol* (1928).

Ce tableau est l'une des pièces maîtresse d'une exposition qui présente pas moins d'une centaine de peintures et dessins, et éclaire par conséquent sur l'œuvre et ce qui fait sa personnalité.

Cette dizaine d'années a ses périodes, par les thèmes choisis et par la manière picturale. L'artiste passera du sombre à la couleur, mais gardera tout au long de ces



années un traitement particulier de la lumière, qui vient on ne sait trop d'où, répondant à la seule logique apparente de la composition et des oppositions avec l'ombre dans l'espace du tableau. Ce sera vrai dans ses toiles sombres du début comme dans les claires de la fin. Il se sera aussi beaucoup expliqué sur sa peinture, aussi bien sur la forme que sur la sensibilité qui la faisait vibrer. « La peinture est la lutte de la lumière et de l'ombre. L'esprit contre la matière. Saint Michel contre le Dragon! », a-t-il écrit notamment. Ou encore: « Il faut faire un art humain, mais dont l'esprit tend vers l'éternel. »

BESTIAIRE

Amédée de la Patellière a son bestiaire. Ses toiles s'empressent de vaches, de chevaux et de chouettes. Il a aussi son humanité, énigmatique et rêveuse. On l'a dit réaliste, et on se demande pourquoi. Sa figuration n'a, et

encore n'est-ce pas toujours le cas, que les apparences du réalisme. Il n'est pas plus surréaliste. Il cherche, plutôt, au-delà des apparences, une réalité qui n'est que la sienne, et dans laquelle affleurent les douleurs tues de la guerre et de la maladie. Il a son univers et ses formes. Il est, en somme, singulier, et c'est cette singularité qui fait son prix.

Jusqu'au 15 juin
1 rue du musée Beauvais
mudo.oise.fr

Entrée gratuite

Exposition co-produite par le MUDO-Musée de l'Oise, la Piscine, musée d'art et d'industrie de Roubaix, le musée du Mont-de-Piété à Bergues et le musée des Beaux-Arts de Nantes.

UN MOIS EN BREF

19 mars

Grève à Radio France. Elle durera 27 jours. C'est la plus longue de son histoire.

23 mars

Signature d'une charte "des bonnes pratiques dans la publicité en ligne pour le respect du droit d'auteur et des droits voisins."

28 mars

Inauguration à Malaga (Espagne) du premier "Centre Pompidou provisoire". Installé pour au moins cinq ans, il proposera par rotation des œuvres de la collection du Centre, et des programmes pluridisciplinaires.

30 mars

La RATP se comporte à la fois stupidement et ignoblement en refusant la mention "au profit des Chrétiens d'Orient" sur une affiche annonçant un concert. Devant le tollé général, elle reviendra en arrière.

2 avril

Mort à 106 ans du réalisateur portugais Manoel de Oliveira

7 avril

Le Conseil départemental des Hauts-de-Seine demande le classement du musée et des jardins départementaux Albert-Kahn, à Bouloigne-Billancourt.

10 avril

Reconnu d'intérêt patrimonial et



acquis en vente publique avec le mécénat d'AXA (qui a bénéficié pour cela d'une déduction fiscale de 90%), une peinture de Joseph

Vernet, "Vue d'Avignon depuis la rive droite du Rhône près de Villeneuve" (*illustr. : détail*) rejoint le musée du Louvre. La logique décentralisatrice voudrait que ce tableau, qui était en Angleterre depuis 200 ans, soit mis en dépôt dans la ville qu'il représente et où est né son auteur. Ce n'est pas à l'ordre du jour.

10 avril

Inauguration à Vallon Pont d'Arc (Ardèche) de la réplique de la Grotte Chauvet.

10 avril

Remous autour de la vente par son attributaire de la chaîne de télévision Numéro 23, concédée gratuitement par le CSA en 2012 et revendue 90 millions d'euros à Nextradio TV.

13 avril

Mort à 87 ans de Günter Grass, Prix Nobel de littérature et grande figure morale.

14 avril

Une mission conjointe ministère de la culture - ministère des finances devra faire des propositions pour empêcher l'usage des moyens de paiement en ligne sur les sites internet qui violent le droit d'auteur.

15 avril

Mort à 95 ans de la chanteuse catalane Teresa Rebull, grand prix du disque. Elle avait chanté les poètes. C'était une des figures de la "nova canço" catalane.

16 avril

Inauguration de la réhabilitation de l'ancien hôpital royal de Versailles. On y trouve des logements (dont 25% de logements sociaux) une crèche, des commerces, trois jardins publics et un espace culturel.

20 avril

Le *Cirque du Soleil* est vendu par ses propriétaires québécois à un consortium sino-américain.

POLICULTURES

Directeur de la publication et rédacteur en chef

Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :

Jacques Bertin,
Philippe Poirrier

Conception graphique :

Estève GILI
esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles
et artistiques
est éditée par :

SPC SARL., 7, rue de l'Église
60790 MONTHERLANT France.
Tél : 33 (0) 3 44 08 66 80
Courriel : policultures@wanadoo.fr
www.policultures.fr

Dépot légal à parution ISSN 1267-5091
CPPAP n° 0911 1 88372

VISAGES DE VIENNE

Vienne va accueillir, le 23 mai, la 60ème édition du Grand prix Eurovision de la chanson. Une occasion, pour la capitale autrichienne, de faire parler d'elle autrement qu'à travers son image traditionnelle de grande ville historique. Sa campagne de promotion est passée par Paris, où elle avait installé une grande sphère sur la place du Palais-Royal pour vanter sa modernité, avec en vedette le vainqueur du Prix 2014, Conchita Wurst, et son étonnant personnage de femme à barbe.

"Vienne a une image de ville traditionnelle, élégante, pas très

moderne. Cette réalité-là existe, mais elle n'est pas la seule", nous explique Norbert Kettner, directeur de l'Office de tourisme de Vienne. "Vienne a une croissance démographique qui en fait l'une des villes les plus jeunes d'Europe. C'est la plus grande ville universitaire du monde allemand." C'est un des visages de cette modernité et de cette jeunesse que souhaite présenter la capitale autrichienne en saisissant l'opportunité du Grand Prix Eurovision. « Il est important de montrer que la ville n'est pas seulement un musée », insiste Norbert Kettner.

C'est cependant encore sur son fonds historique que Vienne assoit l'essentiel de son attractivité touristique, qui reste considérable. La ville comptabilise 13,5 millions de nuitées par an, et espère atteindre 18 millions en 2020. Jusqu'où espère-t-elle aller dans cette croissance ? Il faut, explique Norbert Kettner, être attentif au seuil d'acceptation pour les flux touristiques. Déjà, le directeur du Kunsthistorisches Museum, le grand musée des beaux-arts de la ville, dit qu'il se trouve aux limites. Jusqu'où aller ? c'est l'un des sujets étudiés par l'université de tourisme de Vienne.

COMMÉMORER !

repères

Le SYNAVI (Syndicat National des Arts Vivants) et le Syndicat du cirque de création se sont rapprochés en créant la Fédération des Structures Indépendantes de Création et de Production Artistique FSI-CPA. La Fédération revendique plus de 400 entreprises du spectacle vivant.

19 459 : c'est le nombre d'emplois permanents dans la production cinématographique en Ile-de-France en 2013. C'est 3,7% de plus qu'en 2012, révèle une enquête commune du Conseil régional (Commission du film) et d'Audiens. Il y avait en outre 115 000 intermittents (3% de plus qu'en 2012).

C'est dans la production de films pour la télévision que la croissance des effectifs permanents a été la plus forte, avec un total de 500. A comparer avec seulement 50 emplois pour l'ensemble des autres régions.

Le streaming est en train de supplanter totalement le téléchargement de musique, constate l'Observatoire de la musique dans son analyse de l'offre de musique numérique au second semestre de 2014. "L'installation privilégiée du streaming constitue désormais l'horizon de la diffusion numérique et sans doute la seule base valable de rémunération de la filière", avance l'Observatoire.

90 000 euros : c'est le prix atteint à Drouot le 30 mars par une peinture de Bernard Rancillac, dans le cadre d'une vente d'œuvres de la figuration narrative organisée par la maison Cornette de Saint-Cyr. 65 œuvres étaient en vente.

3 millions : c'est le nombre de visiteurs qu'aura atteint avant la fin du mois d'avril le Musée d'Utah Beach, dans la Manche. Le musée a ouvert en 1962.

« **Commémorer** », *La Gazette des Archives*, 2014, n° 236, 270 pages, 28 Euros.

Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt (dir.), « *Mémoires de la Grande Guerre* », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014, n°113-114.

La « machinerie commémorative » est devenue, depuis deux ou trois décennies, l'un des moteurs de la vie culturelle. La commémoration structure les calendriers à la charnière de la demande sociale, des impulsions publiques, à l'échelle de l'Etat et des collectivités locales, et des opportunités saisies par les institutions culturelles (universités, bibliothèques, musées, archives...). Les Comités d'histoire des institutions publiques contribuent également à alimenter cette tendance lourde. Chaque année, la Mission aux commémorations nationales, qui dépend du Ministère de la Culture, publie désormais un ouvrage qui ne cesse de prendre de l'ampleur*.

L'exemple de la commémoration de la Grande Guerre est particulièrement éclairant. Alors que l'Etat a peiné à faire passer un message, et que la percolation avec le 70ème anniversaire de la Libération a contribué à brouiller les discours, le Centenaire a rencontré un large écho au sein des territoires, à l'échelle des Départements, des villes et des villages, voire des quartiers. Plus

de 200 expositions ont été organisées, des plus modestes prises en charge par des amateurs, aux plus ambitieuses portées par le Musée de l'Armée des Invalides ou encore le Louvre-Lens. Le « tourisme de mémoire » a fortement bénéficié de la conjoncture commémorative : les sites du front occidental ont enregistré un doublement de leur fréquentation.

Les principaux musées ont également enregistré un nombre d'entrées en forte hausse. L'Historial de la Grande Guerre de Péronne, musée de référence pour la Grande Guerre depuis son ouverture en 1992, a dépassé les 120 000 visiteurs ; bien au-dessus des 80 000 visiteurs annuels habituels. Le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, ouvert en 2011, a dépassé, en 2014, les 130 000 visiteurs. La « Grande collecte » a, en novembre 2013 et en novembre 2014, permis de rassembler plus de 100 000 documents. Cette opération originale, pilotée par les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France, appuyée sur des relais locaux, vise à collecter des documents privés (correspondances, journaux intimes, images, cartes postales, photographies...) qui sont numérisés, puis rendus à leur propriétaire. D'autres indicateurs confirment cet intérêt : le documentaire *Apocalypse, la première guerre mondiale*, diffusé sur France 2 en mars 2014, a rassemblé 5,8 millions de

télespectateurs. Le roman *Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaitre (Albin Michel, 2013), certes auréolé du Prix Goncourt, a été vendu à plus de 750 000 exemplaires. L'incroyable succès de la publication de lettres de poilus, collection éditée par Jean-Pierre Gueno sous le titre de *Paroles de Poilus* à partir de 1998, diffusée à plus de 3 millions d'exemplaires, avait déjà été un indicateur particulièrement représentatif de cette large appropriation. Cet intérêt grandissant pour la Grande Guerre, perceptible dès les années 1990, traduit certainement une perception nouvelle du XXe siècle, moins centrée sur la « dernière catastrophe », et accordant, de nouveau, à la Grande Guerre une place matricielle.

La commémoration est désormais un moment central de la médiation culturelle. L'effet d'opportunité ne peut masquer le risque de lassitude ou d'overdose quand tous les acteurs culturels développent des projets proches, uniquement pilotés par le calendrier commémoratif.

***Commémorations nationales 2015, en ligne** : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2015/>

Philippe Poirrier

« **4 résistants au Panthéon** » : c'est le thème de l'exposition qu'organisent les Archives nationales pour accompagner l'entrée au Panthéon, le 27 mai prochain, de Pierre Brossolette, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillon et Jean Zay. L'exposition "donnera un aperçu du parcours héroïque de ces femmes et hommes d'exception, en insistant sur leur volonté commune d'engagement".

Archives nationales. Site de Pierrefitte, du 6 mai au 24 juillet.

Hommage aussi au Panthéon, où le Centre des monuments nationaux, gestionnaire du site, présente une exposition intitulée "Quatre vies en résistance". L'exposition "invite le public à s'interroger sur les valeurs qu'ils ont incarnées". **8 mai au 10 janvier**

Terrain était une grande revue d'anthropologie, pluridisciplinaire, inventive, toujours passionnante. Elle était publiée depuis 1983 sous la direction éclairée de Christine Langlois. *Terrain* va disparaître en septembre prochain, sans, semble-t-il, une larve de sa tutelle, le ministère de la culture. Le numéro de mars est consacré aux virus. terrains.revues.org